

## MONSTRES MARINS

### MYTHES ET LEGENDES

---

I. Qu'est-ce qu'un monstre ? .....	3
A. Définition.....	3
B. Les monstres marins au cœur de l'Histoire .....	4
II. Les monstres marins dans la mythologie .....	6
A. Femmes et hommes poissons.....	6
B. Scylla, la terrible aboyeuse.....	10
C. Le Léviathan.....	11
D. Jonas et le "grand poisson" .....	11
III. Monstres marins ou animaux réels ?.....	12
A. La baleine .....	12
B. Le cachalot .....	13
C. Le calmar géant.....	13
D. La pieuvre ou poulpe.....	15
E. Le narval ou licorne de mer .....	17
F. Le requin.....	18
G. La raie .....	19
IV. Qu'est-ce que la Cryptozoologie ?.....	20
A. Le grand serpent de mer .....	20
B. La "baleine" antarctique à haute dorsale* .....	22
C. Les cétacés inconnus de Mörzer Bruyns.....	22
D. La "licorne de mer" australe.....	22
E. La rhytine ou vache de mer (Hydrodamalis gigas).....	23
F. Le "singe marin" de Steller.....	23
G. Les requins blancs géants.....	23
Glossaire .....	24
Bibliographie – Webographie.....	26

Pendant longtemps les profondeurs sous-marines sont restées une énigme pour l'homme. Ce monde vaste et inconnu, donc terrifiant, a fait naître d'innombrables récits peuplés de créatures toutes aussi étranges les unes que les autres, sorties tout droit de l'imaginaire collectif.

Les descriptions des animaux "rencontrés" en mer, ont été exagérées et assorties de commentaires fantaisistes. Malgré l'emphase des romantiques et des écrivains lyriques, comme Victor Hugo et Jules Verne, il a fallu attendre le 19<sup>ème</sup> siècle pour qu'un coin du voile se lève, et la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle pour que l'homme commence à explorer "rationnellement" les profondeurs sous-marines. Peu à peu, les créatures imaginaires se sont effacées laissant place à des espèces scientifiquement reconnues. Mais en repoussant les limites de l'inconnu, l'homme n'en a pas moins continué à laisser courir son imagination, comme le prouve les succès de la "science-fiction".



Source : La Cité de la Mer

Ce dossier est divisé en 4 parties :

- I. Qu'est-ce qu'un monstre ?
- II. Les monstres marins dans la mythologie
- III. Monstres marins ou animaux réels ?
- IV. Qu'est-ce que la cryptozoologie ?

Avertissement !

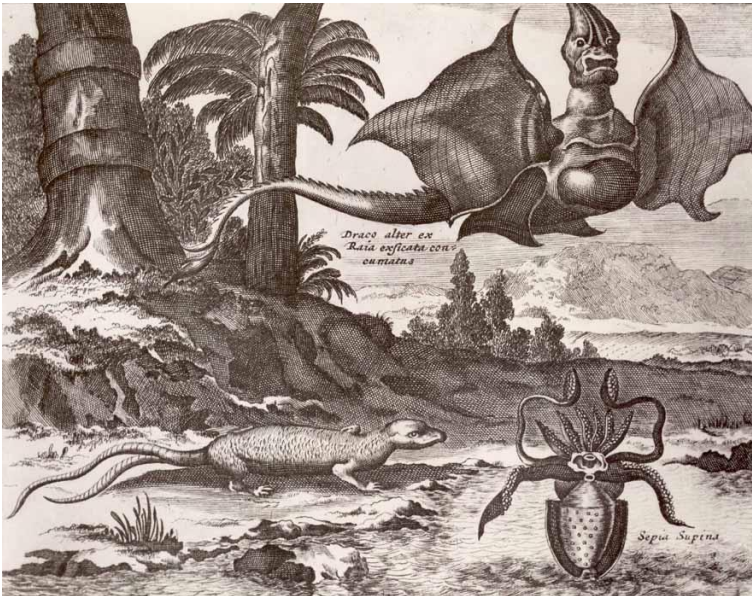
Ce dossier fait référence, pour l'essentiel, à l'histoire des légendes de l'Europe occidentale.

Nota : Les mots indiqués d'un astérisque (\*) sont définis dans le glossaire

# I. Qu'est-ce qu'un monstre ?

## A. Définition

Apparu en 1120 après J.-C., le mot "monstre" signifiait "prodige, chose incroyable". Il vient du latin *monstrum* (ce terme du vocabulaire religieux désignait un prodige avertissant de la volonté des dieux, un signe à déchiffrer) qui lui-même provient de *monstrare* (montrer).



Source : Musée Vivant du Roman d'Aventures / Muséum d'Histoire Naturelle de Lausanne

A la Renaissance\* et au 17<sup>ème</sup> siècle, le mot "monstre" était fréquemment utilisé et s'appliquait d'abord aux êtres humains et animaux ayant des déformations physiques, ainsi qu'à des créatures composites aux formes étonnantes. Cela englobe les phénomènes cosmologiques\* et météorologiques (comète\*, arc en ciel...), ou les objets "inanimés" (ainsi en médecine : les calculs rénaux\* sont considérés "comme choses monstrueuses").

Actuellement, notre définition a évolué et lorsque l'on parle d'un monstre, il peut s'agir d'un :

1. Être fantastique des légendes, des mythologies et des traditions populaires.
2. Animal de taille exceptionnelle. Les grands cétacés sont également appelés monstres marins.
3. Être difforme.

## B. Les monstres marins au cœur de l'Histoire

Dans l'Antiquité\*, tout ce que l'homme ne peut pas atteindre (le ciel, le fond des mers...) est le domaine des dieux et des héros. Ainsi, l'un des douze travaux d'Hercule fut de tuer l'Hydre de Lerne, serpent d'eau à corps de chien possédant plusieurs têtes.

Poséidon, le dieu grec des mers et des océans (Neptune chez les romains), apparaît dans de nombreux récits dont "L'Odyssée" d'Homère où il poursuit Ulysse de sa vengeance, car le héros a tué son fils, le cyclope Polyphème.

A la Renaissance\*, l'homme sait peu de chose du monde marin. Sur les cartes marines ou portulans, les cartographes font apparaître des monstres marins pour orner les espaces vides, mais aussi parce que l'on croyait encore en leur existence et qu'ils apparaissaient comme des démonstrations divines.

Dans la "Cosmographie" de Münster, publiée en 1552, les contours du monde sont plus précis : les océans sont mieux dessinés et le continent américain, récemment découvert, est inséré. Et l'on note, aussi étonnant que cela puisse paraître, la présence de monstres marins ! Ces ouvrages remportaient beaucoup de succès. Cela peut expliquer en partie la persistance de ces images dans les traités géographiques ou scientifiques.

En 1561, Olaus Magnus évoque les horribles monstres marins qui se trouvent sur la côte norvégienne : "Il se trouve dans la mer de Norvège, des poissons forts étranges et monstrueux, dont on ne connaît pas le nom [...], ils provoquent une grande frayeur quand on les regarde et semblent fort cruels."

Dans de nombreux ouvrages (Ambroise Paré, Ulysse Aldrovandi, Conrad Gesner...) sont évoqués les monstres marins avec des noms toujours évocateurs :

- la vache marine
- le monstre marin rhinocéros
- le poisson dit ailé
- le limaçon de la mer Sarmatique
- le lion marin couvert d'écailles
- le moine marin
- la hyène cétacée qui possède trois yeux sur le corps
- le cheval de mer
- le veau marin
- la truie marine
- l'aigle de mer



Monstres marins dans les mers du Septentrion\*  
Source : Musée Vivant du Roman d'Aventures / Muséum  
d'Histoire Naturelle de Lausanne

- le diable de mer décrit comme ayant " la tête fort curieuse, avec deux cornes et longues oreilles, et tout le reste du corps d'un poisson hors les bras qui approchaient du naturel ". ...

Cette liste n'étant pas exhaustive !

Ces monstres de la Renaissance\* recourent en fait des catégories animales réelles, pas encore bien identifiées.

Ainsi, Ambroise Paré écrit à propos de la baleine qu'elle est "le plus grand monstre poisson qui se trouve en la mer". Le requin quant à lui est évoqué sous

le nom général de "lamie". Ambroise Paré dépeint la voracité de ce poisson qui s'attaque à ses congénères mais également aux hommes : ainsi, il écrit qu'"un homme entier tout armé" a été retrouvé dans l'estomac d'un "lamie".



Source : Musée Vivant du Roman d'Aventures / Muséum d'Histoire Naturelle de Lausanne

Les encyclopédies zoologiques, ouvrages par nature rigoureux et descriptifs, contiennent également des illustrations de monstres marins. En 1555, Pierre Belon (naturaliste\* et médecin) consacre dans son livre une rubrique aux monstres marins avec, entre autre, une illustration d'un "monstre marin ayant façon d'un moyne" ! Il est pourtant considéré comme le premier écrivain scientifique en langue française !

Traversant les siècles, les monstres marins réapparaissent au 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècle, se déclinant en figures de proue ou en éléments de décoration. Au 19<sup>ème</sup> siècle, des écrivains comme Victor Hugo ou Jules Verne les font revivre : pieuvre géante dans "Les Travailleurs de la mer" (1866) ou poulpe gigantesque dans "Vingt Mille Lieues sous les mers" (1870).

Au 20<sup>ème</sup> siècle, le cinéma (science-fiction, horreur, aventure...) s'empare des monstres marins : "Vingt Mille Lieues sous les mers" de Richard Fleisher (1954) ; "Moby Dick" de John Huston (1956) ; "Le sous-marin de l'apocalypse" d'Irwin Allen (1961) ; "Abyss" de James Cameron (1989) ; ...

## II. Les monstres marins dans la mythologie

### A. Femmes et hommes poissons

#### Les sirènes

Nous nous représentons souvent les sirènes comme des créatures dotées d'un corps de femme sur une queue de poisson. Pourtant, dans l'Antiquité\*, elles avaient l'apparence d'oiseaux à visage de femme, elles possédaient des serres\* puissantes ou des pattes de lion. Elles étaient dotées d'une belle voix et parfois jouaient d'un instrument de musique, elles

étaient alors pourvues de bras.



*Ulysse et les sirènes*, peinture de vase à figures rouges, Grèce, 490 av. J.-C., The British Museum, Londres.

Source : Musée Vivant du Roman d'Aventures / Muséum d'Histoire Naturelle de Lausanne

Le mot "sirène" qui vient du latin *siren* et du grec *seirèn* aurait deux significations : "attacher avec une corde" (rappel de l'épisode d'Ulysse dans "L'Odyssée", cf. ci-dessous) ou "clair et sec" car ce serait par temps clair, sec et sans vent que les sirènes apparaîtraient le plus souvent. Dans l'Antiquité\*, les marins devaient s'attacher au mât de leur navire pour ne pas être tenté de rejoindre les sirènes, leur chants fascinants visant à les attirer sur les écueils\*. Ce fut ainsi le cas d'Ulysse dans "L'Odyssée".

Les sirènes sont les filles du dieu-fleuve Achéloos (la filiation est moins assurée du côté maternel : les muses, ...).

Elles sont associées, dès le départ, à la mort. Ainsi, les sirènes, femmes à corps d'oiseaux, apparaissent sur des vases funéraires ou sur des tombes grecs. Elles évoquent l'oiseau à tête humaine qui incarnait l'âme des morts en Égypte.

Les sirènes symbolisent également le dernier refuge des noyés : elles prennent soin des marins morts et les emmènent au fond des mers, là où les vivants ne peuvent se rendre.

Il semble que la sirène à queue de poisson soit apparue dans la littérature vers le 8<sup>ème</sup> siècle. Elle est représentée, tantôt comme une très jolie femme, dotée d'une belle poitrine, de cheveux toujours longs et ondulés, variant du blond au vert en passant par le roux flamboyant, tantôt comme un monstre hideux. Dans ce cas, la queue de poisson symbolisait une sorte de serpent et faisait d'elle un véritable démon femelle, symbole de la luxure\* (représentée par le miroir et le peigne qui évoquent les prostitués). Argument repris par l'Eglise chrétienne : la sirène

représente l'amour charnel. L'élément dans lequel elle évolue, la mer, est un espace inconnu, insondable, constituant le domaine du diable.

Femme-oiseau et femme-poisson coexistent au Moyen Âge\* et ont les mêmes fonctions : elles attirent les marins par leur beauté, les envoûtent par leurs chants mélodieux, les endorment puis les tuent et les dévorent.

Une mort certaine attend donc les navigateurs (noyade ; erreurs de navigation du marin en raison de sa baisse de vigilance ce qui peut être fatal en mer ...). La vue d'une sirène par un marin, qu'il soit en mer ou à terre, est d'ailleurs un présage de malheur : tempête, mauvaise pêche, mort,...

Puis progressivement, la femme-oiseau laisse la place à la femme-poisson : à partir des années 1500, elle disparaît définitivement. Il est d'ailleurs intéressant de préciser que les européens du nord, les asiatiques... avaient déjà intégré les femmes-poissons dans leurs traditions orales ou écrites.

L'image associant la sirène à une séductrice maléfique va s'estomper avec la publication, en 1836, par Hans Christian Andersen de *La Petite Sirène*. Celle-ci voulant vivre parmi les humains, échange sa voix contre deux jolies jambes. Mais elle ne parvient pas à séduire celui qu'elle aime et, tandis qu'il en épouse une autre, elle disparaît dans la mer avant de se transformer en fille des airs.

Selon Aliette Geistdoerfer, anthropologue, les sirènes "représentent les épreuves que doivent passer les terriens pour devenir marins. [...] Le marin en mer qui aperçoit une sirène est attiré par cette femme nue [...] S'il se laisse aller à ses charmes, il mourra, non pas en termes physiques, mais parce qu'il restera en mer et ne reviendra pas à terre. Le terrien laissera la place au marin [...]." Mais "s'il rejette cette écoute [...], il s'expose également à une certaine forme de mort [...], il se détourne de la mer et reviendra à terre. Le marin doit (donc) écouter la sirène, elle lui apprendra à connaître et à apprécier la mer mais il ne doit pas se donner à elle".

Les naturalistes\* ont émis plusieurs hypothèses quant à la nature de la sirène. Elle serait, pour les uns, un lamantin (mammifère herbivore dont la poitrine chez les femelles porte deux seins apparents), pour les autres, une espèce de phoque ou une raie manta. Celle-ci possède en effet deux diverticules\* sous le ventre pouvant atteindre un mètre de long et ainsi être assimilés aux bras d'une femme-poisson !

### Les Néréides

Elles englobent les 50 filles issues de l'union entre Nérée et Doris. Avant elles, 30 nymphes\* de l'eau naquirent de l'amour incestueux entre le dieu Océan et sa sœur Thetys : ce sont les Océanides (parmi elles, Euromyne représentée comme une sirène et Doris qui deviendra la femme de Nérée).



*La Sirène* (titre original : *A Mermaid*),  
J.W. Waterhouse, 1900, The Royal Academy of Arts,  
Londres.  
Source : Musée Vivant du Roman d'Aventures /  
Muséum d'Histoire Naturelle de Lausanne

Les Néréides, "filles des vagues", forment une variété de sirènes vivant exclusivement dans la mer Méditerranée et la mer Egée. Chevauchant des monstres marins, elles symbolisent le mouvement de la mer.

Elles sont représentées comme des nymphes\* très belles, portant souvent des perles dans leur longue chevelure. Elles vivent au fond de la mer dans le palais de leur père, Nérée, et passent leur temps à filer, tisser, chanter et s'amuser dans les vagues. Contrairement aux sirènes, les Néréides protègent les marins, et n'utilisent leur merveilleuse voix que pour contenter leur père et non pour attirer les navires contre les récifs. Une seule fois, elles firent preuve de cruauté : Cassiopé, reine légendaire d'Éthiopie, ayant prétendu qu'elle était plus belle que les Néréides, celles-ci protestèrent auprès de Poséidon qui envoya un monstre marin ravager le pays.

### Le "monstre marin en habit d'évêque"

Le "monstre marin en habit d'évêque" est l'un des personnages fabuleux représenté dans un ouvrage de Guillaume Rondelet au 16<sup>ème</sup> siècle. Le naturaliste\* raconte que ce monstre en habit d'évêque avait été présenté au roi de Pologne en 1531. Peu impressionné, il fit comprendre par certains gestes qu'il voulait rejoindre la mer. On l'y amena donc et il s'y jeta aussitôt. Plusieurs hypothèses ont été

émises pour tenter d'expliquer ce qu'était réellement cette créature. Ainsi, on a supposé que le poisson-évêque était un grenadier, poisson très présent dans les eaux norvégiennes : son museau allongé pouvant faire penser à la mitre\* épiscopale.



Source : **Rondelet, Guillaume.** Libri de piscibus marinis, in quibus verae piscium effigies expressae sunt. Reprod. de l'éd. de, Lugduni : apud Matthiam Bonhomme, 1554, p 494. Pages consultées le 22/02/2006. Bibliothèque Nationale de France, <http://gallica.bnf.fr/>



Source : **Rondelet, Guillaume.** Libri de piscibus marinis, in quibus verae piscium effigies expressae sunt. Reprod. de l'éd. de, Lugduni : apud Matthiam Bonhomme, 1554, p 492. Pages consultées le 22/02/2006. Bibliothèque Nationale de France, <http://gallica.bnf.fr/>

D'autres créatures semblables (moine-marin, phoque-moine) ont donné lieu à de nombreuses histoires fantastiques au Moyen Âge\* et à la Renaissance\*. Qu'ils aient pour explications poisson, calmar ou phoque, il semblerait que ces récits ne soient pas dénués d'ironie\* envers le clergé catholique de l'époque.

## **Le roi des Auxcriniens**

En littérature, le roi des Auxcriniens est l'un des personnages décrit par Victor Hugo dans "Les travailleurs de la mer". Il est représenté comme un monstre marin redoutable habitant la mer de la Manche.

Mi-homme mi-poisson, son allure est terrifiante : "Une tête massive en bas et étroite en haut, un corps trapu, un ventre visqueux et difforme, des nodosités\* sur le crâne, de courtes jambes, de longs bras, pour pieds des nageoires, pour mains des griffes, un large visage vert, tel est ce roi. Ses griffes sont palmées et ses nageoires sont onglées."

"Le Roi des Auxcriniens n'est visible que dans la mer violente". Il se tient tout entier hors de l'eau et comme un fou, entame une danse, à la vue d'éventuels navires en détresse. Il suffit de l'apercevoir pour faire naufrage aussitôt...

Pour en savoir plus : <http://expositions.bnf.fr/hugo/grands/250.htm>

## **Les Tritons**

Triton est le fils d'Amphitrite (déesse des mers et fille de Nérée) et de Poséidon. Divinité de la mer à figure humaine et à queue de poisson, il est armé d'une conque\* dans laquelle il souffle pour apaiser les flots déchaînés.

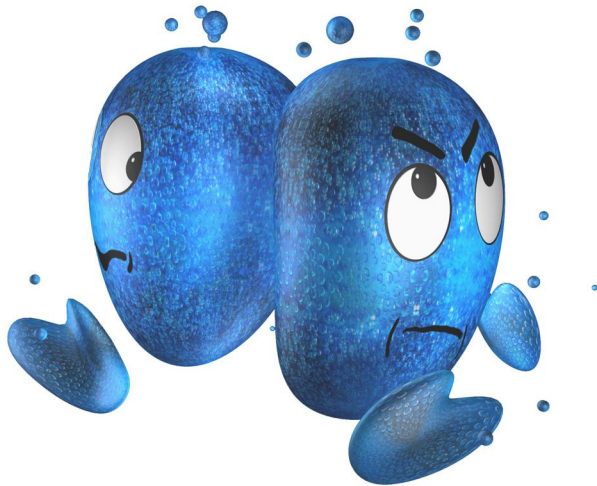
Triton contribua à la victoire des dieux contre les Géants qu'il terrifia avec le son de sa conque\*. Il aida également les Argonautes, échoués par une énorme vague jusqu'en Libye, à reprendre la mer. On dit aussi que c'est à Triton que Zeus demanda de faire reculer les eaux du déluge.

A côté de ce dieu, existent des tritons qui apparaissent aux mêmes époques et dont l'apparence physique est la même, mais qui n'ont pas de légende et ne semblent jouer qu'un rôle décoratif. Ainsi, tandis que les Néréides escortaient Aphrodite et Amphitrite, Poséidon lui, était accompagné des tritons.

Sous l'Empire romain on assimile les Néréides à des êtres marins réels, les tritons étant l'équivalent masculin mythologique des Néréides. Les premiers naturalistes\* ne veulent pas admettre l'existence de ces semi-humains, mais Pline l'Ancien (écrivain latin), n'est pas de cet avis. Il raconte qu'un triton jouant de la conque\* a été vu dans une grotte et qu'un autre, dans l'océan de Cadix, a été observé montant à bord des bateaux et les faisant sombrer par sa seule présence.

Au 2<sup>ème</sup> siècle après J.-C., Pausanias (géographe et historien grec) croit également à l'existence des tritons, il les décrit portant des algues sur la tête avec un corps couvert d'écailles, une bouche édentée, des mains en forme de coquilles et des jambes en forme de queue de dauphin. Cette croyance perdurera jusqu'au début du 19<sup>ème</sup> siècle.

## ***B. Scylla, la terrible aboyeuse***



Dans "L'Odyssée" d'Homère, Ulysse doit regagner son royaume : l'île d'Ithaque (Grèce), il doit pour cela traverser le détroit de Messine. Il a le choix entre deux routes maritimes, mais sur les conseils de Circé, la magicienne, il évite la première car son vaisseau risquerait de se fracasser sur des récifs.

Circé lui recommande de passer par la deuxième voie bien qu'elle soit également pleine de dangers :

cette route passe, en effet, entre deux rochers gardés par deux monstres : Charybde et Scylla.

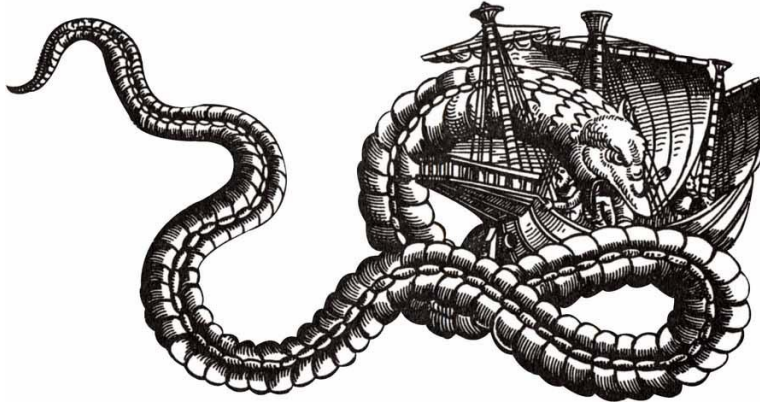
Charybde, fille de Poséidon, est un puissant tourbillon qui, trois fois par jour, engloutit les bateaux tandis que Scylla, nymphe\* changée en monstre marin, ressemble à un poulpe aux proportions étonnantes. Elle est décrite comme une "terrible aboyeuse" avec la voix d'une petite chienne et possède douze pieds réduits à des moignons, six très long cous dotés chacun d'une tête effroyable dont la gueule est garnie d'une triple rangée de dents.

Devant ce dilemme, Ulysse préfère sacrifier six matelots à la voracité de Scylla plutôt que de se faire engloutir par Charybde.

Ainsi, aujourd'hui encore, l'expression "aller de Charybde en Scylla" continue d'évoquer un danger auquel on a échappé pour en rencontrer un autre plus grave encore.

Il existe bel et bien des tourbillons dans le détroit de Messine, près de la côte sicilienne, mais ils sont sans danger pour la navigation. Et en face se trouve un village italien nommé...Scilla !

### C. Le Léviathan



Le "serpent de mer" d'après une gravure tirée d'Olaus Magnus  
Source : Musée Vivant du Roman d'Aventures / Muséum d'Histoire Naturelle de Lausanne

Il s'agit d'un monstre marin, issu de la mythologie phénicienne, mentionné dans la Bible où il symbolise les forces du mal.

Il est décrit comme le plus terrible de tous, celui que seule l'épée de Dieu parviendra à tuer. Il possède un corps recouvert d'écailles, crache du feu et de la fumée sort de ses narines. Il est couramment représenté par un serpent de mer

dont la longueur varie entre 6 et 75 mètres, mais il peut aussi être apparenté à une baleine ou à un crocodile.

"En ce jour, l'Éternel frappera de sa dure, grande et forte épée Le Léviathan, serpent fuyard, Le Léviathan, serpent tortueux ; Et il [l'Éternel] tuera le monstre qui est dans la mer." (Livre d'Isaïe)

### D. Jonas et le "grand poisson"

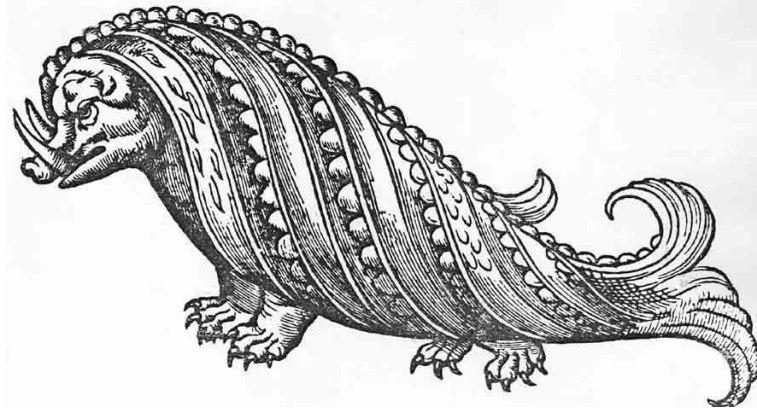
Jonas était un prophète\* hébreu. Selon la bible, Dieu l'envoya à Ninive annoncer aux habitants la destruction de leur ville. Il lui désobéit et s'enfuit sur un bateau en direction de Tarsis. Durant le voyage, une terrible tempête se leva suite à la colère de Dieu. Les marins, tenant Jonas pour responsable, le jetèrent par-dessus bord. "L'Éternel fit venir un grand poisson pour engloutir Jonas, et Jonas fut dans le ventre du poisson trois jours et trois nuits" avant d'être régurgité.

Ce "grand poisson" fut souvent associé à une baleine bien que la Bible ne fasse nullement allusion à cet animal. On a également supposé qu'il pouvait s'agir d'un requin blanc ou d'un cachalot.

### III. Monstres marins ou animaux réels ?

Certains monstres fabuleux ont, au fil du temps, acquis une existence certaine, grâce à des preuves irréfutables\*. Pourtant, ils restent ancrés dans la légende.

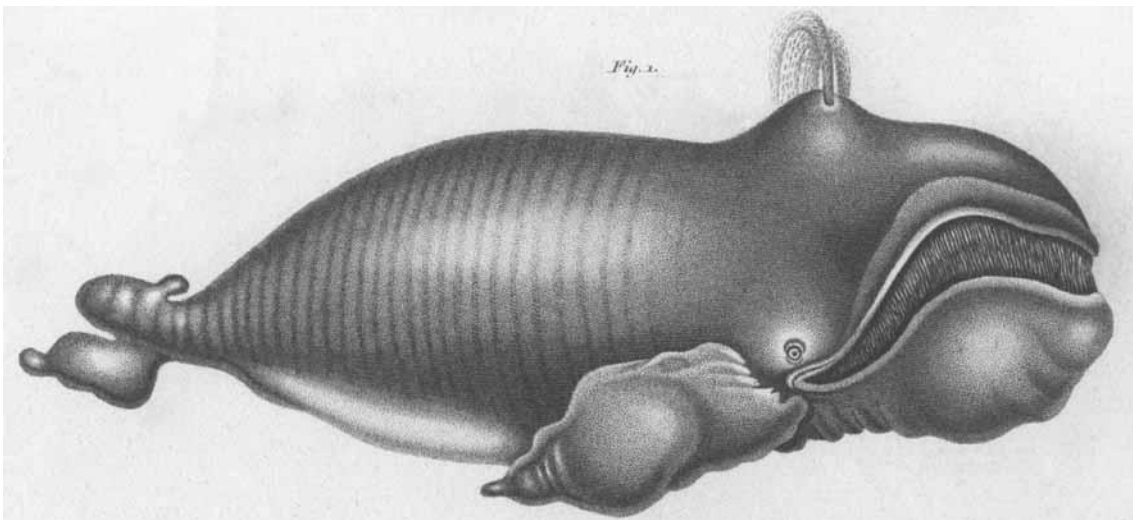
Au Moyen Âge\*, ce sont les récits scandinaves et islandais qui donnent le plus d'informations sur les cétacés. Le principal de ces textes, le "Speculum Regale", paru au milieu du 13<sup>ème</sup> siècle, décrit diverses espèces de cétacés vivant dans les mers autour de l'Islande. Ces monstres sont décrits comme féroces et cruels, détruisant navires et hommes.



Morse ou baleine porcine (gravure du 16<sup>ème</sup> siècle) ? Source : Musée Vivant du Roman d'Aventures / Muséum d'Histoire Naturelle de Lausanne

#### A. La baleine

Au Moyen Âge\*, les marins islandais craignent ce qu'ils appellent les "baleines du diable". Il est même interdit de prononcer leur nom en mer (sous peine de privation de nourriture !), car si l'on en parle, elles s'approchent du bateau et tentent de le détruire ...



Source : Musée Vivant du Roman d'Aventures / Muséum d'Histoire Naturelle de Lausanne

D'ailleurs, certains d'entre eux pensent que les baleines sont friandes de chair humaine et qu'elles restent pendant une année entière à l'endroit où elles ont trouvé ce type de nourriture. Les marins évitent donc les hauts-fonds où des baleines ont déjà coulé des navires.

Plus généralement, les baleines sont qualifiées par les marins de "tueuses".

On trouve dans de nombreux pays des histoires de marins prenant par erreur une baleine endormie pour une île... Pour exemple : la légende de Saint Brendan l'irlandais, qui date du Moyen Âge\*. Elle raconte l'histoire du moine Brendan qui prit la mer avec ses frères à la recherche du Paradis. Un jour, ils décidèrent d'amarrer leur navire à un îlot étrange de forme ronde et dépourvu de végétation.

Après qu'ils eurent allumé un feu et mangé de la viande bouillie, le sol se mit à onduler et à s'éloigner du navire. Resté à bord, le moine aida ses frères à regagner le bateau. Ils comprirent alors que ce qu'ils avaient pris pour une île était en fait "le plus grand des poissons de la mer". La légende raconte que, chaque année à Pâques, les frères revinrent sur le dos du monstre dénommé "Jasconius" pour y célébrer une messe et réembarquèrent sur leur bateau sans histoires.

## ***B. Le cachalot***

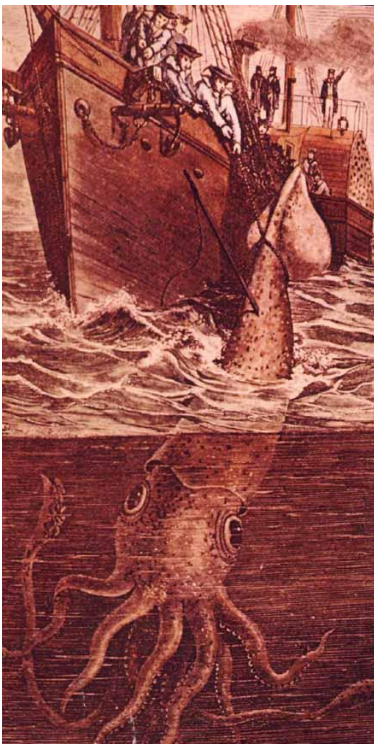
Le cachalot a mauvaise réputation, les marins le surnomment "tyran". Des récits comme "*Moby Dick*" ont contribué à renforcer cette image négative.

### **Moby Dick**

Herman Melville décrit Moby Dick, le *Cachalot albinos* sans doute le plus célèbre de son espèce, comme "l'esprit du mal parcourant les mers", assoiffé de vengeance et dont l'unique joie est de faire le mal.

Le capitaine Achab est obsédé par Moby Dick : il veut se venger depuis que l'animal l'a privé d'une jambe. Il entraîne donc son équipage dans une folle poursuite à travers les océans. Jusqu'au jour où le combat avec le monstre devient inévitable :

Moby Dick fera sombrer le navire.



L'*Alecton* tente de capturer un calmar géant en 1861, Edouard Riou.  
Source : Musée Vivant du Roman d'Aventures / Muséum d'Histoire Naturelle de Lausanne

## ***C. Le calmar géant***

Pendant longtemps, le calmar géant ou *Architeuthis* (nom latin) n'exista que dans l'imaginaire des hommes. Il a fallu attendre le 19<sup>ème</sup> siècle pour que les scientifiques aient enfin la preuve de l'existence de ces incroyables céphalopodes\* vivant en pleine eau.

Le calmar est associé à des attaques de navires et de marins. Certains auteurs pensent d'ailleurs que le Kraken pourrait être un calmar.

Le calmar détenant le record officiel de longueur est celui qui s'échoua le 2 novembre 1878 à Thimble Tickle, sur la côte septentrionale de Terre-Neuve. Il mesurait près de 17 mètres ! Il semblerait pourtant qu'il en existe des spécimens beaucoup plus grands. Ainsi, la découverte de tentacules isolés de

calmars d'une étonnante longueur tend à conforter cette hypothèse : l'un d'eux mesurait en effet 14 mètres ! Autre argument : les empreintes de ventouses laissées par le calmar sur la peau du cachalot. Celui-ci est en effet friand de la chair des calmars. Ces empreintes permettent de donner une idée approximative de la taille des calmars géants, à savoir 22 mètres, voire plus...

Dans la littérature populaire consacrée aux mollusques, voire dans certains ouvrages scientifiques, poulpes et calmars ont souvent été confondus.

C'est Victor Hugo qui parla le premier de "pieuvre" (nom que les pêcheurs normands donnaient au poulpe) dans "Les travailleurs de la mer" jetant ainsi le trouble dans les esprits : si l'on considérait les pieuvres comme des poulpes pourquoi les calmars ne pouvaient-ils l'être également ? En effet, poulpe (polype) signifiait "à nombreux pieds" et le calmar en possédait plus que la pieuvre. Par la suite, les écrivains et les marins ont confondu pendant longtemps les poulpes, pieuvres, calmars ou seiches. Par exemple : les mots "poulpe" et "encornet" (ou calmar) désignaient le même céphalopode\*.

Quelle est la différence entre un poulpe et un calmar ?

Le poulpe possède un corps plus ou moins sphérique. Il a un bec corné. Il possède huit bras pourvus chacun de deux rangées de ventouses. Pour chasser, il se fixe sur le fond à l'abri dans un trou ou derrière des pierres.

Le calmar possède un corps allongé et cylindrique, pourvu d'une paire de nageoires latérales. Il possède dix bras dont deux plus longs que les autres. Il a un bec corné. Il poursuit ses proies et les capture avec ses deux longs tentacules.

Déjà au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, Pline l'Ancien évoquait l'échouage de grands calmars près de Gibraltar. Quatorze siècles plus tard, le médecin et naturaliste\* allemand Joannes de Cuba signala que, dans la mer océane de Mauritanie, les calmars étaient si nombreux qu'ils pouvaient noyer les bateaux. Quelques décennies plus tard, Olaüs Magnus parle de monstres "horribles de forme" vivant dans les mers de Norvège et capables de couler de grands navires. Il les décrit avec une tête carrée, épineuse et aiguë, entourée de grandes cornes ressemblant à des racines d'arbres. Au cours du 17<sup>ème</sup> siècle, cinq échouages d'encornets ou de seiches plus ou moins gigantesques sont enregistrés sur diverses côtes européennes (Islande, Hollande, Allemagne, Irlande et Norvège), toutefois il faudra attendre le 19<sup>ème</sup> siècle pour que les scientifiques aient enfin la preuve de l'existence de ces céphalopodes\*.

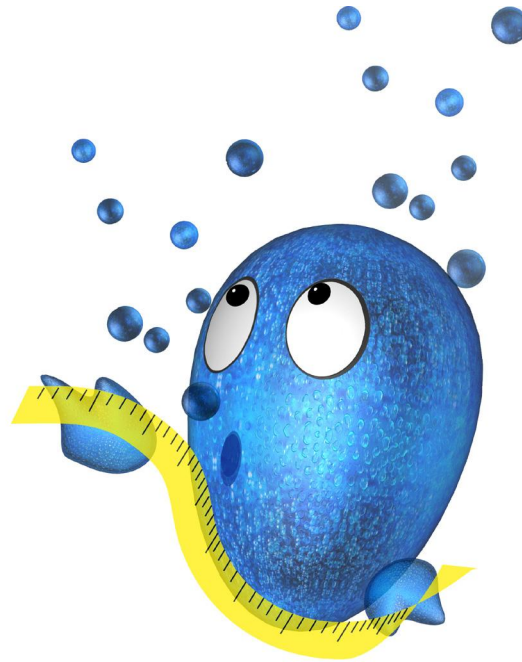
Le 17 novembre 1861, le navire militaire Alecton croisait au large de Tenerife lorsqu'il se trouva devant un calmar géant flottant à la surface de l'eau. La bête était encore vivante et le bateau la poursuivit pendant trois heures avant de pouvoir la harponner. Les marins en voulant la hisser à bord, la sectionnèrent, la laissant ainsi s'échapper. Après ce mémorable incident qui déchaîna les passions, on n'entendit plus beaucoup parler du calmar géant.

Entre 1871 et 1881, une succession inexplicable d'échouages ou d'observations à la surface de la mer fut enregistrée sur la côte de Terre-Neuve et dans les eaux voisines. Des dizaines de spécimens furent découverts à l'agonie ou morts. De

nombreux articles et études sur ce sujet furent publiés et le scepticisme des zoologues s'atténua. D'autres échouages ou captures furent ensuite signalés régulièrement jusqu'en 1900 au Japon, dans l'océan Indien, en Norvège, en Irlande et surtout en Nouvelle-Zélande.

Aujourd'hui les observations d'*Architeuthis* ne sont plus rares. Plusieurs spécimens blessés ou échoués ont été retrouvés, mais aucun n'avait été observé vivant, en pleine action. C'est chose faite ! En effet, à l'automne 2004, des scientifiques japonais ont réussi à photographier un calmar de 8 mètres de long dans l'océan Pacifique Nord, près des îles Chichijima. Après avoir pisté un groupe de cachalots, grands amateurs de calmars géants, l'équipe nipponne a utilisé un appât plongé à 900 mètres de profondeur attirant ainsi un calmar.

Avec une caméra et une source lumineuse installées sur la corde, les chercheurs japonais ont pris des images inédites de l'attaque du calmar géant. Attaque qui a duré 4 heures, avant que le calmar ne finisse par abandonner sa proie et un morceau de tentacule de plus de 5 mètres de long !



#### ***D. La pieuvre ou poulpe***

Contrairement aux idées reçues, la pieuvre est presque inoffensive. Symbole de fécondité en Extrême-Orient ou de sagesse chez les grecs de l'Antiquité\*, le poulpe devient dans la civilisation occidentale l'objet de nombreux récits effrayants.



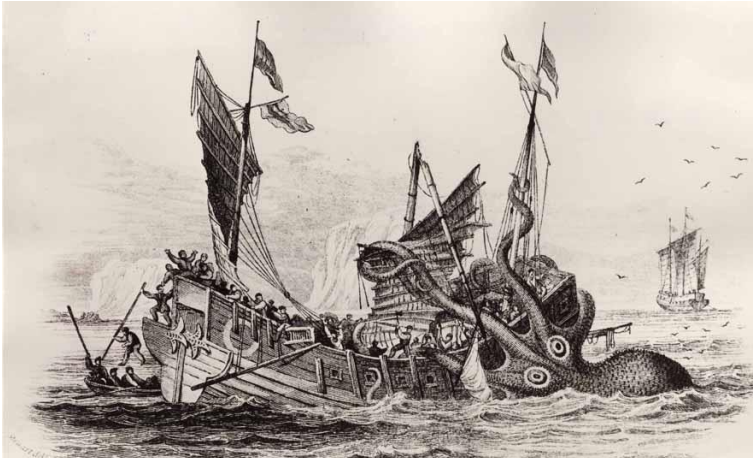
Vue de ventouses d'un tentacule de poulpe  
Source : Musée Vivant du Roman d'Aventures /  
Muséum d'Histoire Naturelle de Lausanne

Dans "Les travailleurs de la mer", Victor Hugo écrit : "La pieuvre est de toutes les bêtes la plus formidablement armée. Qu'est-ce donc que la pieuvre ? C'est la ventouse. [...]. Cela se jette sur vous. L'hydre harponne l'homme. Cette bête s'applique sur sa proie, la recouvre, et la noue de ses longues bandes. En dessous elle est jaunâtre, en dessus elle est terreuse ; rien ne saurait rendre cette inexplicable nuance poussière ; on dirait une bête faite de cendre qui habite l'eau. Elle est arachnide par la forme et caméléon par la coloration. Irritée, elle devient violette. Chose épouvantable, c'est mou. Ses nœuds garrottent ; son contact paralyse. Elle a un aspect de scorbut et de gangrène ; c'est de la maladie arrangée en monstruosité."

Suite à cette description terriblement efficace, la pieuvre aura du mal à se remettre de son image de tueuse auprès du grand public.

### Le Kraken, pieuvre gigantesque des légendes scandinaves

La légende du Kraken est d'origine ancienne, des témoignages ont été recueillis

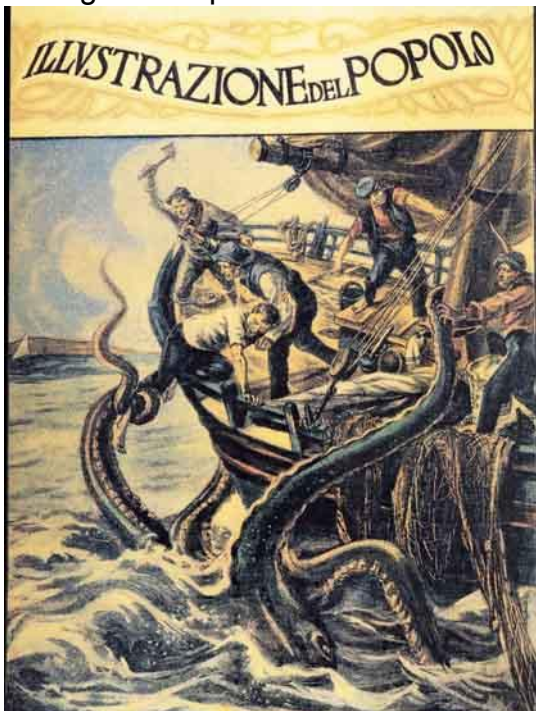


Source : Musée Vivant du Roman d'Aventures / Muséum d'Histoire Naturelle de Lausanne

bien avant le 18<sup>ème</sup> siècle. Mais c'est dans l'ouvrage d'un évêque danois, Erik Pontoppidan, datant de cette période, qu'on en trouve pour la première fois une description et une tentative d'explication. Personne n'avait la moindre idée de l'identité de ce monstre. Ce qu'on savait de lui reposait sur les récits des pêcheurs du Nord qui l'avaient rencontré. Ils rapportaient que son dos semblait faire deux kilomètres de circonférence au minimum. Des cornes luisantes sortaient de l'eau et

augmentaient d'épaisseur au fur et à mesure qu'elles s'élevaient vers le ciel jusqu'à la hauteur d'un mât de bateau. Après être resté à la surface de l'eau un court instant, il redescendait avec lenteur. Réputé peu dangereux pour les marins, il créait cependant, lors de ses plongées, des tourbillons qui entraînaient les navires dans les profondeurs. Les pêcheurs avaient, par ailleurs, remarqué qu'il dégageait un parfum puissant et particulier capable d'attirer les autres poissons.

Malgré les pertes humaines recensées, le Kraken n'avait pas une réputation



Source : Musée Vivant du Roman d'Aventures / Muséum d'Histoire Naturelle de Lausanne

d'agresseur, dans les récits il n'est jamais question d'attaque directe envers l'homme.

Les crabes et les poulpes ont souvent été confondus. Le Kraken, mot issu de la langue norvégienne, était appelé *Krake*, *Kraxe* ou *Krabbe* de par sa ressemblance avec le crabe (une créature ronde, aplatie et pleine de bras), mais c'est bien d'un céphalopode\* qu'il s'agissait. Erik Pontoppidan le classait parmi le genre polype (poulpe) ou étoile de mer, la classification zoologique n'étant pas encore très développée à cette époque.

"Vingt mille lieues sous les mers", le roman de Jules Verne, contribuera également pendant des décennies à entretenir l'aspect effrayant de la pieuvre (il faut noter que dans ce texte, Jules Verne parle indistinctement de poulpe et de calmar).

"Le Nautilus était alors revenu à la surface des flots. Un des marins, placé sur les derniers échelons, dévissait les boulons du panneau. Mais les écrous étaient à peine dégagés, que le panneau se releva avec une violence extrême, évidemment tiré par la ventouse d'un bras de poulpe. [...] Au moment où nous nous pressions les uns sur les autres pour atteindre la plate-forme, deux autres bras, cinglant l'air, s'abattirent sur le marin placé devant le capitaine Nemo et l'enlevèrent avec une violence irrésistible. [...] L'infortuné était perdu. Qui pouvait l'arracher à cette puissante étreinte ? Cependant le capitaine Nemo s'était précipité sur le poulpe, et, d'un coup de hache, il lui avait encore abattu un bras. Son second luttait avec rage contre d'autres monstres qui rampaient sur les flancs du Nautilus. L'équipage se battait à coups de hache. Le Canadien, Conseil et moi, nous enfoncions nos armes dans ces masses charnues. Une violente odeur de musc pénétrait l'atmosphère. C'était horrible. Un instant, je crus que le malheureux, enlacé par le poulpe, serait arraché à sa puissante succion. Sept bras sur huit avaient été coupés. Un seul, brandissant la victime comme une plume, se tordait dans l'air. Mais au moment où le capitaine Nemo et son second se précipitaient sur lui, l'animal lança une colonne d'un liquide noirâtre, sécrété par une bourse située dans son abdomen. Nous en fûmes aveuglés. Quand ce nuage se fut dissipé, le calmar avait disparu, et avec lui mon infortuné compatriote !"

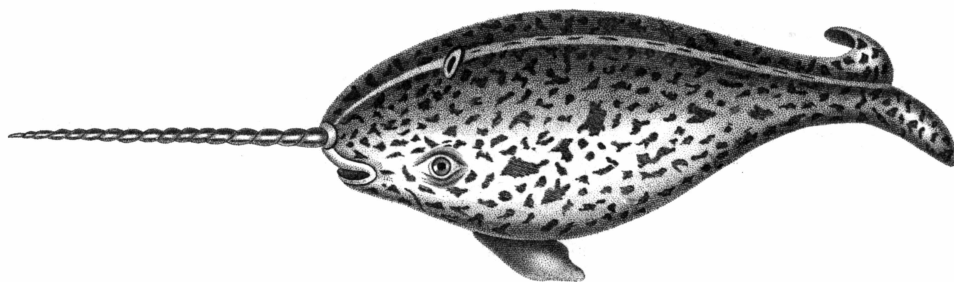
L'auteur associe l'imaginaire et les connaissances scientifiques de l'époque. D'immenses zones inexplorées au fond des océans permettent d'envisager des aventures extraordinaires et terrifiantes.

### ***E. Le narval ou licorne de mer***

Cétacé vivant dans les mers arctiques, le narval est caractérisé par le développement considérable, chez le mâle, de l'incisive gauche qui devient une longue défense horizontale spiralée. C'est pourquoi il a été surnommé *licorne de mer*.

Les hommes ont eu du mal à faire la différence entre " la licorne de mer " et la " licorne de terre ". Pendant longtemps ils se sont demandés si le narval était un poisson ou un mammifère et s'il portait une dent ou une corne...

Sa défense était souvent présentée comme étant la corne d'un animal fabuleux. Elle représentait un danger véritable pour les bateaux car elle pouvait transpercer leurs coques. Au Moyen Âge\*, on le décrivait comme un monstre gigantesque. Pourtant, si les marins chassèrent le narval avec acharnement sur les côtes du Groenland ou d'Islande, ce n'était pas dans le but de l'anéantir mais plutôt de récupérer sa défense considérée comme magique. Les hommes lui prêtaient, en effet, des vertus



Source : Musée Vivant du Roman d'Aventures / Muséum d'Histoire Naturelle de Lausanne

antipoison. Elle était également recommandée pour lutter contre l'impuissance masculine.

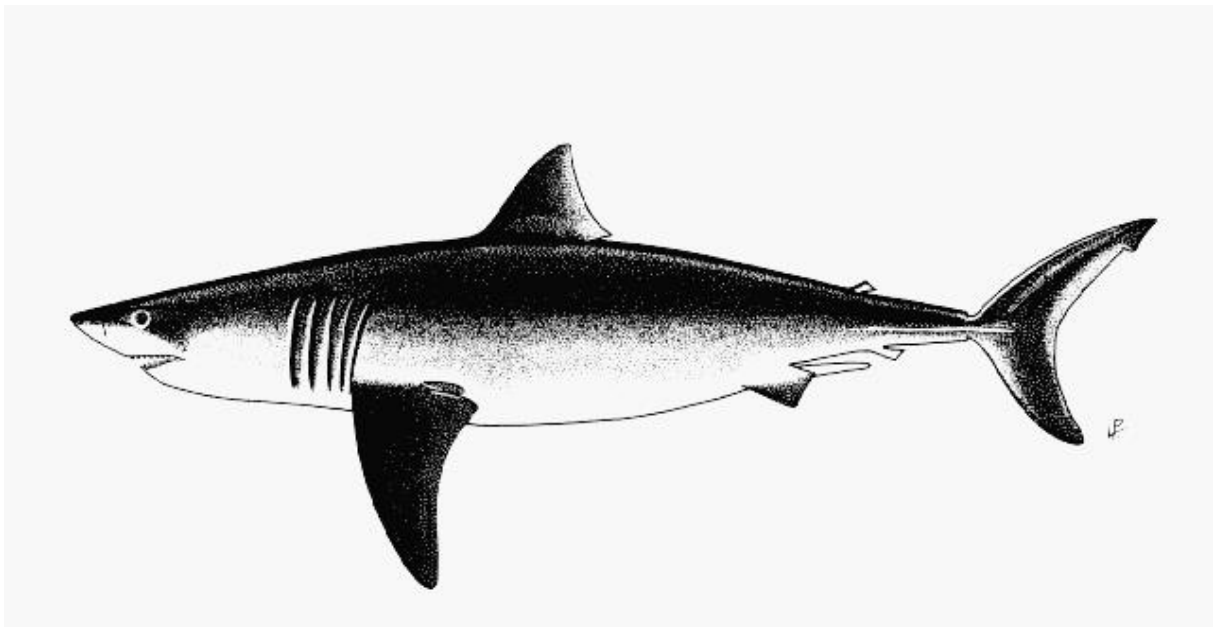
Au 16<sup>ème</sup> siècle, un moine franciscain, André Thevet, effectua deux grands voyages maritimes, l'un en Méditerranée orientale et l'autre à travers l'océan Atlantique. Il rapporta qu'il avait croisé pendant son périple, une licorne de mer, appelée Vtelif, dont les marins européens craignaient l'appendice frontal. Elle possédait un corps de poisson gigantesque, une tête de baleine dentue et au-dessus des yeux un os très long en forme de scie.

Pour en savoir plus : <http://expositions.bnf.fr/lamer/grand/173.htm>

## F. Le requin

Dans les mythes et légendes gréco-romaines, islamiques, indiennes, chinoises, africaines..., les requins sont présents.

Dans l'Antiquité\* grecque et romaine, ils apparaissent dans les œuvres des premiers naturalistes\*, historiens et géographes. Ainsi, au 5<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., Hérodote (historien grec) raconte que lors de la guerre entre la Perse et la Grèce, 300 navires perses sombrèrent avec 20 000 soldats à bord. Une partie d'entre eux fut dévorée par des monstres marins. On suppose qu'il s'agissait de requins.



Source : Compagno, L.J.V., 1984. FAO species catalogue. Vol. 4. Sharks of the world. An annotated and illustrated catalogue of shark species known to date. Part 1 - Hexanchiformes to Lamniformes.. FAO Fish. Synop. 125(4/1):1-249. Pages consultées le 22/02/2006. Fishbase, <http://www.fishbase.org/>

La 1<sup>ère</sup> représentation picturale d'une attaque de ce qui peut figurer être un requin, orne un vase du 8<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., exhumé dans l'île d'Ischia, près de Naples.

En 1778, le peintre britannique John Singleton Copley présente un tableau qu'il a intitulé *Watson and the Shark* (National Gallery of Art, Washington D.C.) ou *Watson et le requin*. Un thème assez peu présent (si l'on excepte les peintres naturalistes\*).

Pour en savoir plus : <http://www.nga.gov/cgi-bin/pimage?46188+0+0+gg60b>

Le requin blanc (*Carcharodon carcharias*), héros redoutable du film "Les dents de la mer" de Steven Spielberg (1975) est surnommé le "mangeur d'homme". Malgré la rareté des spécimens dangereux pour l'homme, sa réputation de monstre avide de chair fraîche ne faiblit pas. Ainsi, dans "*Le petit Buffon illustré des enfants*" paru en 1876, il est écrit :

"Cet être vorace est le tigre de la mer. Il atteint quelquefois dix mètres de longueur ; sa gueule et son gosier sont très larges et lui permettent d'avaler un homme avec beaucoup de facilité, aussi en a-t-on trouvé maintes fois dans leur corps ; - on cite un requin, dans le ventre duquel on trouva deux hommes, dont l'un avait des bottes et l'épée au côté. [...] En somme, cet animal, armé pour la bataille, ne redoute que bien peu d'ennemis, et il ravagerait le monde de la mer, sans le cachalot qui l'arrête dans son œuvre de destruction, en le détruisant lui-même.

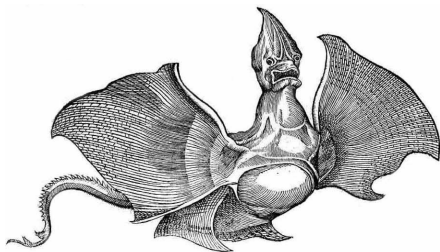
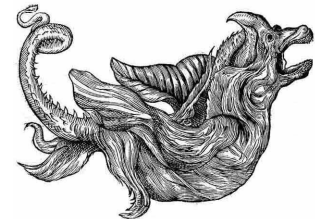
Le requin montre une grande avidité pour la chair humaine ; une fois qu'il en a goûté, il ne cesse de fréquenter les parages où il espère en trouver."

Souvent associé à l'agressivité et la férocité, le requin est considéré dans d'autres civilisations comme un être bénéfique. Ainsi, dans la symbolique tahitienne, le requin est associé à la sagesse ; chez les maoris, il évoque un guide bienfaiteur du marin égaré et chez les polynésiens, il représente la fécondité et l'incarnation ultime de l'âme.

### **G. La raie**

Les raies peuvent également être associées aux monstres marins. Les plus grandes de toutes, les mantas, réalisent des sauts inattendus et sonores qui impressionnent les marins.

D'autres raies de taille plus modeste, sont transformées par des taxidermistes\* en dragons et autres êtres imaginaires revendues à de riches amateurs. Supercherie dénoncée au 18<sup>ème</sup> siècle par les naturalistes\*.



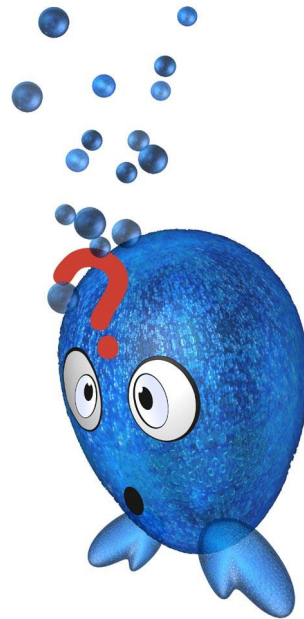
Source : Aldrovandi, Ulysse De piscibus libri V et de cetis lib. vnus / Ioannes Cornelius Vteruerius... collegit ; Hieronymus Tamburinus in lucem edidit... Bononiae : apud Bellagambam, 1613 (1612) Italia Bologna, p. 451-452 sur le site *Fondo Histórico Universidad Complutense de Madrid (España)*. Pages consultées le 22/02/2006. [http://alfama.sim.ucm.es/dioscorides/consulta\\_libro.asp?ref=X533449978&idioma=0](http://alfama.sim.ucm.es/dioscorides/consulta_libro.asp?ref=X533449978&idioma=0)

## IV. Qu'est-ce que la Cryptozoologie ?

Ce terme fut fondé par le zoologiste\* Bernard Heuvelmans à la fin des années 1950, à partir des racines grecques *kruptos* (caché), *zôon* (animal) et *logis* (discours). Ainsi la cryptozoologie se définit comme la science des animaux cachés. Les cryptozoologues étudient les animaux encore inconnus de la science et essaient de collecter des preuves tangibles\* de leur existence, afin de convaincre les plus sceptiques\*.

Mais comment peut-on connaître des animaux inconnus ? Les cryptozoologues prennent en considération 5 types d'information :

- animaux connus par tradition indigène, c'est-à-dire par une "empreinte" dans la mémoire collective.
- animaux connus par témoignage
- animaux connus par interaction avec la matière, c'est-à-dire par une "empreinte" physique (traces de pas, photographies et films, échos sonar...)
- animaux connus par des fragments anatomiques (poils, plumes, dents,...)
- animaux connus par un spécimen complet.



### A. Le grand serpent de mer

Depuis le Moyen Âge\*, de nombreux témoignages plus ou moins fiables se sont fait l'écho de l'existence d'un serpent de mer, à tel point que ce terme désigne également dans le langage familier, un sujet à sensation peu crédible, repris périodiquement par les journalistes.

On retrouve cette créature mythique dans de nombreuses civilisations et à toutes les époques.



The great sea serpent according to (selon) Hans Egede  
Source : Musée Vivant du Roman d'Aventures / Muséum d'Histoire Naturelle de Lausanne



Source : Musée Vivant du Roman d'Aventures / Muséum d'Histoire Naturelle de Lausanne

est de 18 à 30 mètres et son dos est garni d'une série de bosses.

- le cheval marin (*Halshippus olai-magni*) : Cosmopolite\*, il mesure entre 10 et 30 mètres avec une tête effilée rappelant celle du cheval ou du chameau et un long cou garni d'une crinière flottante.

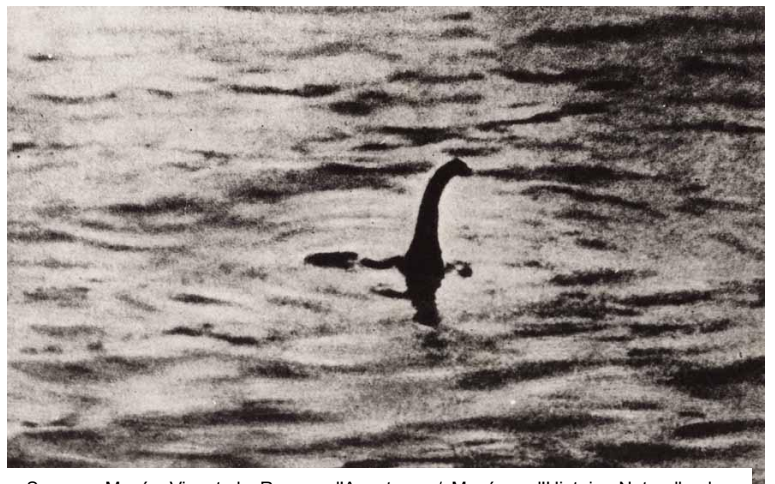
- le "multi-ailerons" (*Cetioscolopendra aelien*) : Il est observé surtout dans les eaux tropicales. Il mesure de 10 à 30 mètres, son corps est garni d'excroissances\* latérales semblables à des ailerons triangulaires et sa queue aplatie évoque celle d'une langouste.

Bernard Heuvelmans, cryptozoologue, a distingué sous cette appellation plusieurs animaux distincts. Parmi eux, les mammifères :

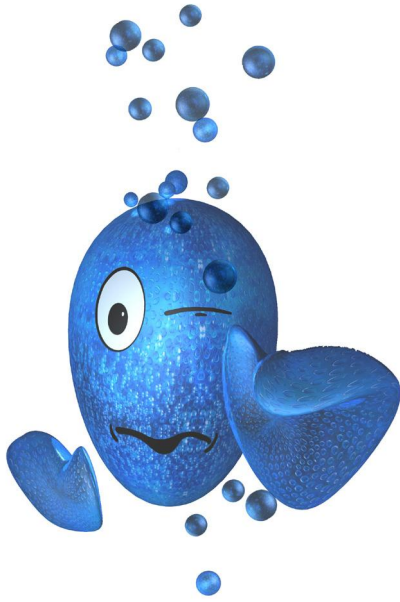
- le long cou (*Megalotaria longicollis*) : Animal cosmopolite\*, il est décrit comme une sorte d'otarie à cou de girafe mesurant de 5 à 20 mètres et qui pénètre à l'occasion dans les lacs (Loch Ness).

- la "super-loutre" (*Hyperhydra egedei*) : Sa forme générale évoque la loutre\*, elle mesure entre 20 et 30 mètres et vit dans les mers septentrionales\*. La "super-loutre" n'est plus signalée depuis le milieu du dix-neuvième siècle.

- le "multi-bosses" (*Plurigibbosus novae-angliae*) : Observé principalement sur la côte nord-est des Etats-Unis. Sa taille



Source : Musée Vivant du Roman d'Aventures / Muséum d'Histoire Naturelle de Lausanne



Bernard Heuvelmans décrit également des vertébrés :

- le Jaune : Créature serpentiforme\* de grande taille.

- le Saurien Océanique : Sorte de grand crocodile.

- le Père de toutes les tortues : Tortue gigantesque. Son appellation provient du folklore\* de Sumatra.

- les "Anguilliformes" géants : Il s'agit de poissons dont il semble exister deux types : un grand requin serpentiforme\* et une sorte "d'anguille" super-géante.

Et enfin deux invertébrés :

- la Ceinture de Vénus géante : Cténophore (organismes marins qui se déplacent à l'aide d'une rangée de cils locomoteurs.) de très grande taille

- le Pyrosome géant : Chaîne de salpes (invertébré marin et primitif translucide) démesurée

### ***B. La "baleine" antarctique à haute dorsale\****

Un cétacé des mers antarctiques, caractérisé par sa haute nageoire dorsale, a été signalé à plusieurs reprises : en 1902 lors de l'expédition en Antarctique du *Discovery* ; en 1910 et 1911 ; en 1964 au large du Chili.

### ***C. Les cétacés inconnus de Mörzer Bruyns***

En 1971, Willem Frederick Jacob Mörzer Bruyns, capitaine dans la marine marchande hollandaise, a affirmé avoir observé 4 formes de cétacés apparemment encore inconnues. Il les a provisoirement nommées "baleine d'Alula", "dauphin grec", "dauphin du Sénégal" et "dauphin d'Illigan".

### ***D. La "licorne de mer" australe***

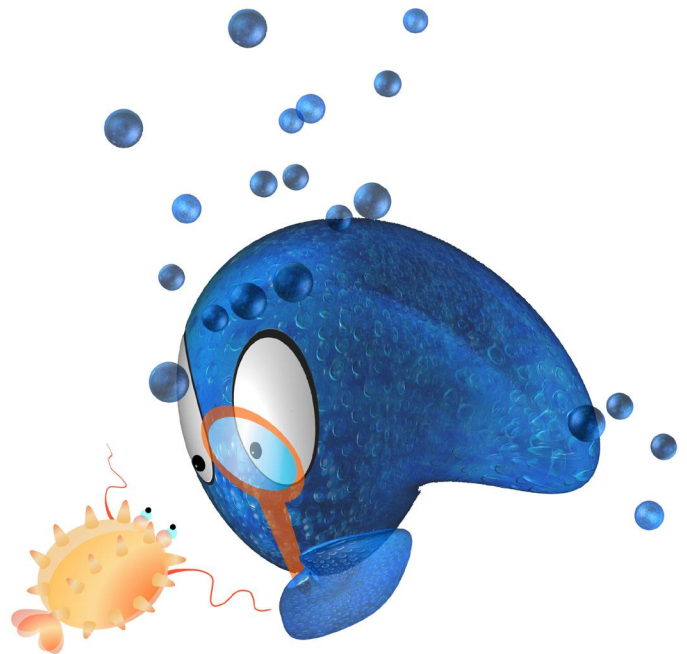
Un cétacé des mers australes, caractérisé par une longue défense d'ivoire, a été observé à plusieurs reprises : en 1620, dans l'Atlantique, au large de l'Afrique ; en 1892, dans le détroit de Bransfield, dans l'océan Antarctique.

### ***E. La rhytine ou vache de mer (Hydrodamalis gigas)***

Découverte en 1741, la rhytine ou vache de mer (*Hydrodamalis gigas*) a été longuement étudiée par le naturaliste\* allemand, Georg Wilhelm Steller. Ce mammifère marin, qui passait le plus clair de son temps à brouter des algues, long de 6 à 9 mètres, vivait autour des îles de Bering et du Cuivre, dans le nord Pacifique.

Chassée pour l'excellence de sa chair, de sa graisse et de son lait, la rhytine fut exterminée en quelques années, puisqu'on estime qu'elle est éteinte depuis 1768.

Mais cette espèce a fait l'objet d'observations ultérieures. Ainsi, en 1926, l'océanographe norvégien Harald Ulrik Sverdrup rapporte, dans le récit de ses expéditions dans les mers arctiques, les propos d'un russe évoquant la présence de la rhytine.



### ***F. Le "singe marin" de Steller***

En 1741, Georg Wilhelm Steller, observe au large des îles Shumagin un étrange animal mesurant environ 1,50m de longueur et ressemblant à un phoque sans membres antérieurs.

### ***G. Les requins blancs géants***

Des requins ressemblant au requin blanc (*Carcharodon carcharias*), mais de taille nettement supérieure aux 6 à 9 mètres sont signalés dans les divers océans.

Aujourd'hui, c'est encore dans ce domaine de l'inexploré que les auteurs de science-fiction trouvent leur inspiration. Calmars géants, serpents de mer, ... rien n'est impossible et rien ne dit que certains mythes ne deviendront pas un jour réalité.

## Glossaire

**Antiquité** : période de l'histoire que l'on situe des origines des temps historiques à la chute de l'Empire romain (476 après J.-C.).

**Calcul rénal** : concrétion pierreuse formée dans les reins et pouvant provoquer divers troubles (douleurs, vomissements...).

**Céphalopode** : mollusque marin carnivore et chasseur portant des tentacules munies de ventouses, au bec corné et se propulsant en expulsant de l'eau par un siphon (poulpe, calmar).

**Comète** : petit astre brillant du système solaire.

**Conque** : trompe des Tritons, faite d'un coquillage spiralé.

**Cosmologique** : la cosmologie concerne la formation et la nature de l'univers (mouvements des planètes, ...).

**Cosmopolite** : répandu dans toutes les régions du monde.

**Diverticule** : petite cavité en cul-de-sac communiquant avec un organe creux.

**Ecueil** : rocher à fleur d'eau.

**Excroissance** : poussée anormale d'un tissu.

**Folklore** : ensemble des manifestations culturelles (croyances, rites, contes, légendes, fêtes, etc.) d'une société.

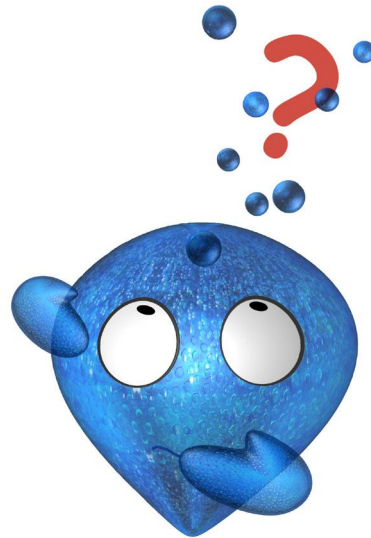
**Ironie** : consiste à affirmer le contraire de ce qui doit être entendu, mais de façon à faire comprendre son opinion véritable.

**Irréfutable** : qui ne peut être démontré comme étant faux.

**Loutre** : mammifère carnivore aquatique aux pattes palmées, mangeur de poissons, devenu rare car chassé pour sa fourrure soyeuse. La loutre de mer vit dans le Pacifique et se nourrit plutôt de coquillages.

**Luxure** : pratique immodérée des plaisirs sexuels.

**Mitre** : coiffure de cérémonie portée par le pape, les évêques et certains abbés.



**Moyen Âge** : période historique située entre l'Antiquité et la Renaissance. Elle commencerait en 476 (chute de l'Empire romain d'Occident) et s'achèverait en 1453 (prise de Constantinople par les turcs). Mais certains historiens datent la fin du Moyen Âge à 1492 avec la "découverte" de l'Amérique.

**Naturaliste** : personne qui étudie les plantes, les minéraux, les animaux.

**Nodosité** : petite tumeur dure et arrondie.

**Nymphe** : divinité féminine mythologique représentée sous les traits d'une jeune fille et personnifiant divers aspects de la nature (les eaux, les bois, les montagnes...).

**Prophète** : dans la Bible, homme qui, inspiré par Dieu, parle en son nom pour faire connaître son message.

**Renaissance** : période historique s'étalant de la fin du 14ème siècle au début du 17ème siècle en Europe occidentale. Elle doit son nom aux profonds transformations et renouvellements qui ont eu lieu à cette époque dans le domaine artistique, culturel, social, politique et économique.

**Sceptique** : personne qui doute.

**Septentrional / Septentrion** : qui appartient aux régions du Nord.

**Serre** : griffe des oiseaux de proies.

**Taxidermiste** : métier consistant à préparer les animaux morts pour les conserver sous leur forme naturelle.

**Tangible** : que l'on peut constater, réel.

**Zoologiste** : scientifique qui étudie les animaux.



## Bibliographie – Webographie

- Les documents pour les jeunes sont indiqués en gras -

**THEME : MONSTRES MARINS -- GENERALITES**

### Ouvrages français

La mer, terreur et fascination. Paris : Bibliothèque Nationale de France, 2004, 55 p.

MERRIEN Jean. La mer mystérieuse : mythes, croyances et récits fabuleux. Paris : Royer, 2004, 368 p.

**WAGNEROVA Magdalena. Contes de la mer. Paris : Gründ, 2004, 144 p.**

PEYRON Loïck. La légende de la mer. - Paris : Flammarion, 2003. - 215 p.

MERRIEN Jean. Le légendaire de la mer. Rennes : Terre de brume, 2003, 407 p.

GEISTDOERFER Alette ; YVANOFF Jacques ; LEBLIC Isabelle. Imagi-Mer : créations fantastiques, créations mythiques. Paris : Centre d'ethno-technologie en milieux aquatiques, 2002, 418 p.

SEBILLOT Paul. Croyances, mythes et légendes des pays de France. Paris : Omnibus, 2002, 1559 p.

Histoire naturelle du monde surnaturel : les archives secrètes de la Société de cryptozoologie de Londres sur plus d'une centaine de créatures de légende. Société de cryptozoologie de Londres. Editions Hors collection, 2001, 224 p.

PETIT DESIGN Jean-Pierre. L'imaginaire marin en Occident du XVIe au XXe siècle, 2000, 48 p.

CAZEILS Nelson. Monstres marins. Rennes : Ouest-France, 1998, 125 p.

RECOUVRANCE Sébastien. Contes de la mer. Paris : Gisserot, 1998, 123 p.

RONECKER Jean-Paul. B.A-BA des monstres aquatiques. Puiseaux : Pardès, 2000, 126 p.

**DRIJVEROVA Martine. Contes au fil de l'eau. Paris : Gründ, 1999, 175 p.**

SEBILLOT Paul. Contes de terre et de mer. Saint-Malo : Ancre de Marine, 1998, 247 p.

Légendes traditionnelles de la mer : coutumes, croyance, superstitions. Saint-Malo : Ancre de Marine, 1998, 215 p.

VERGE-FRANCESCHI Michel. La mer : les symboles. Paris : Philippe Lebaud, 1997, 150 p.

GRAU Gérard. Les mythes de l'eau et de l'océan en Orient : Cycle de conférences de l'Université Inter-Âges. Paris : Institut océanographique, 1996, 158 p. ; (Océanis, hors-série).

BIAGGI Vladimir ; ARNAUD Jean. Poulpes, seiches, calmars : mythe et gastronomie. Marseille : J. Lafitte, 1995, 192 p.

**MASSON Antonin. Mille ans de contes de mer. Toulouse : Milan, 1994, 405 p.**

**CLAVEL Bernard. Légendes de la mer. Paris : Hachette jeunesse, 1975, 188 p.**

HEUVELMANS Bernard. Dans le sillage des monstres marins : le Kraken et le poulpe colossal, Tomes 1 et 2. Genève : Famot, 1974, 254 p.

#### **Ouvrages anglais**

**WORMELL Chris. The sea monster. Londres : Jonathan Cape, 2005. - 30 p.**

**BULLER Laura. Myths and monsters: from dragons to werewolves. Londres: Dorling Kindersley, 2003, 96 p.**

COLEMAN Lauren ; HUYGUE Patrick. The field guide to lake monsters, sea serpents and other mystery denizens of the deep. New-York: Penguin Group, 2003, 358 p.

HEUVELMANS Bernard. The Kraken and the colossal octopus: in the wake of sea-monsters. Londres: Kegan Paul, 2003, 352 p.

**CREW Gary. The Kraken. Victoria: Lothian Books, 2001, 32 p.**

HARRISON Paul. Sea serpents and lake monsters of the British Isles. Liverpool: Derek Doyle and associates, 2001, 253 p.

INNES Brian. Water monsters. Austin: Steck-Vaughn Company, 1999, 48 p.

SUKCLING Nigel. The book of sea monsters. New-York: The overlook press, 1998, 112 p.

HILLIER Chris. The devil and the deep: a guide to nautical myths and superstitions. New-York: Sheridan House, 1997, 120 p.

PEATIE Noel. Hydra and kraken: or the lore and lure of lake-monsters and sea-serpents. Oakland: Regent Press, 1996, 56 p.

LEBLOND Paul H. ; BOUSFIELD Edward L. Cadborosaurus, survivor from the deep. Victoria: Horsdal and Schubart Publishers, 1995, 134 p.

## DVD

FLEISHER Richard. Vingt mille lieues sous les mers = 20 000 leagues under the sea (1954) [DVD]. Disney DVD (120 mn)

CAMERON James. Abyss (1989) [DVD]. Twentieth Century Fox (163 mn)

HUSTON John. Moby Dick. (1956) [DVD]. Orion Pictures Corporation (110 mn)

Planète océan : A la découverte des mystères de l'océan (1998) [DVD]. NHK. (8 x 52 mn)

## Sites internet

**La Bibliothèque Nationale de France – La Mer.** Site consulté le 16/02/2006

<http://expositions.bnf.fr/lamer/index.htm>

Les informations diffusées reprennent le contenu de l'exposition "La mer, terreur et fascination", réalisée par la Bibliothèque Nationale de France.

**Institut virtuel de Cryptozoologie.** Site consulté le 16/02/2006

<http://perso.wanadoo.fr/cryptozoo/>

La cryptozoologie se définit comme la science des animaux cachés. Les cryptozoologues étudient les animaux encore inconnus de la science, et essaient de collecter des preuves tangibles de leur existence, afin de convaincre les plus sceptiques.

Vous trouverez sur ce site des informations sur les monstres marins (serpent de mer, requin blanc géant...).

**Les Monstres de la Renaissance à l'Age Classique : métamorphoses des images, anamorphoses des discours.** Site consulté le 16/02/2006

<http://www.bium.univ-paris5.fr/monstres/>

Ce livre-exposition virtuel est fondé sur l'étude d'un ensemble d'ouvrages précieux des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles appartenant aux collections de la Bibliothèque interuniversitaire de médecine de Paris. Vous y trouverez des illustrations de monstres marins (tritons, sirènes,...).

**Gallica bibliothèque numérique de la Bibliothèque Nationale de France.** Site consulté le 16/02/2006

<http://gallica.bnf.fr/>

Vous trouverez sur ce site les ouvrages numérisés de nombreux auteurs cités dans ce dossier :

**Belon, Pierre.** La nature et diversité des poissons, avec leurs pourtraicts, représentez au plus près du naturel Paris : C. Estienne, 1555, p 32.

**Linden, Adrien.** Le petit Buffon illustré des enfants : histoire récréative des animaux, d'après les meilleurs auteurs. Paris : Bernardin-Bèchet, 1876, p. 257

**Magnus, Olaus.** Histoire des pays septentrionaux : en laquelle sont brièvement déduites toutes les choses rares ou étranges qui se trouvent entre les nations septentrionales. - Paris : chez Martin le Jeune, 1561, p 244.

**Münster, Sebastian.** Cosmographiae universalis, lib. VI. - Bâle, H. Petri, 1552.

Références de manuscrits cités mais non disponibles sur Gallica :

**Paré, Ambroise.** Vingt cinquième livre traitant des monstres et prodiges, Œuvres. - Paris, G. Buon, 1585.

**Aldrovandi, Ulysse (et Ambrosino, Bartholomeo).** Monstrorum historia cum paralipomenis historiae omnium animalium Bartholomaeus Ambrosinus. - Bologne, N. Tebaldin, 1642.

**Gesner, Conrad.** Historiae animalium, lib. IV, De piscium et aquatilibus. - 1604, seconde édition.

### Articles de périodiques

LAMBLATIN Gilbert. Carta Marina : territoire de monstres. Nautilus magazine, avril-juin 2006, n° 5.

AGNUS Christophe. Nos amis les monstres. Nautilus magazine, avril-juin 2006, n°5.

Vrai ou faux ? Nautilus magazine, avril-juin 2006, n° 5.

### THEME : SIRENES

#### Ouvrages français

**ROUER Béatrice.** Océane marie sa maman. Lito, 2004. - 45 p. (Moi, j'aime les histoires. De 5 à 7 ans).

**QUENOT Katherine.** La petite sirène. Hachette, 2004. - 54 p. (Ma première bibliothèque rose ; 852. Disney princesse).

**DIBERDER, Yves.** Contes de sirènes. Rennes : Terre de brume, 2000, 208 p.

**Histoires de sirènes et autres créatures fabuleuses.** Toulouse : Milan jeunesse, 1999, 106 p.

**BRASEY Edouard.** Sirènes et ondines. Paris : Pygmalion, 1999, 228 p.

**UEBE Ingrid.** Mélinda et la sorcière des mers. - Nord-Sud, 1996. - 60 p. (C'est moi qui lit ; 6).

BULTEAU Adeline. Les sirènes. Puiseaux : Pardès, 1996, 142 p.

DONDER Vic (de). Le chant de la sirène. Gallimard, 1992. - 127 p. (Découvertes Gallimard. 152 , Culture et société).

### Articles de périodiques

GUICHENEY Pierre. Sirènes, déesses, pythies, les magiciennes de la mer. Géo, Hors-série, juin 2000

C'est du bidon ! Science et vie junior, janvier 2008, n° 220. p. 55.

Le mystère de la sirène. Nautilus magazine, avril-juin 2006, n° 5.

DESHIES Eric. Sirènes et siréniens /. Nautilus magazine, avril-juin 2006, n°5.

Mascottes : copyright La Cité de la Mer - Groupement Guliver Design/DES/Synerg